

Séquence : Revendications culturelles et lutte contre la colonisation

Objet d'étude : la littérature d'idée et la presse du XIX^e siècle au XXI^e siècle

Objectifs

- Identifier différentes formes et stratégies argumentatives.
- Reformuler de manière synthétique les thèses et arguments défendus par un auteur.
- Mettre en œuvre une stratégie argumentative afin de rédiger un tract.

Parcours (un groupement de textes)

- *Texte 1* : Tract surréaliste contre l'exposition coloniale (1931)
- *Texte 2* : Léon Gontran Damas, « Hoquet », *Pigments*, 1937.
- *Texte 3* : Césaire, *Discours sur le colonialisme*, 1950.
- *Texte 4* : Kateb Yacine, *Le Polygone étoilé*
- *Texte 5* : Tahar Ben Jelloun, *Suis-je un écrivain arabe ?* (2004)

Lecture cursive

- Eric Plamondon, *Taqawan* (Quidam Editeur 2018) Prix littéraire PACA

Etudes d'ensemble et activités complémentaires :

- Synthèse sur les genres de la littérature d'idée
- Les tonalités polémique et satirique.
- Un mouvement littéraire et culturel : la Négritude

Langue

- La modalisation
- Vocabulaire : le vocabulaire du raisonnement, sentiments et jugements
- Comment abrégé : remplacer une énumération par un terme englobant.

Méthodologie

- La contraction de texte
- Rédaction d'un tract

Evaluation

- Écriture d'appropriation : rédaction d'un tract
- Contraction d'un discours
- Evaluation des connaissances littéraires et des notions mises en œuvre dans la séquence

Exercice de contraction

Texte 5 : Tahar Ben Jelloun, *Suis-je un écrivain arabe ?*

Article extrait du site www.taharbenjelloun.org (novembre 2004)

Cette question, ce n'est pas moi qui me la pose. Ceux qui me demandent si je suis un écrivain arabe ne sont pas toujours malintentionnés. Ils ont raison de vouloir savoir où me classer, où me ranger. En général, ceux qui vous posent des questions à propos de votre identité sont de la police ou de la gendarmerie. L'identité n'est pas simple à
05 établir. Etablir une identité c'est établir une adéquation entre le nom, le prénom et celui qui les porte. Mais en littérature, l'identité peut être trompeuse surtout quand on définit un écrivain par la langue qu'il parle et dans laquelle il écrit, la langue de la mère et du pays natal. Alors Kafka, ce tchèque qui travaillait à Prague, était allemand, puisqu'il n'a écrit qu'en allemand ! Et que dire de Samuel Beckett qui écrivait aussi bien en
10 anglais qu'en français, de Nabokov qui écrivait en russe, en anglais et s'exprimait dans plusieurs langues dont le français ? Et que dire du grand poète Georges Chéhadé, né au Liban, qui a écrit les plus beaux poèmes de la langue française ? Et de Kateb Yacine, immense écrivain qui, dès le massacre de Sétif en 1945 dont il a été témoin, avait décidé d'entrer dans la gueule du loup pour exprimer sa haine de la colonisation
15 et ses injustices cruelles. La liste des écrivains qui sont nés dans une langue et qui ont choisi d'écrire dans une autre est longue.

[...]

Ceux qui font des dictionnaires me classent parmi les écrivains francophones d'origine marocaine. D'autres me mettent parmi les écrivains français de souche sans distinction d'origine ni géographique ni linguistique. Enfin il y a ceux qui considèrent que
20 je suis un écrivain, sans plus. Je pense que c'est la définition que je préfère. Cela ne veut pas dire que j'évite le débat ou je refuse d'affronter la question de l'identité. Non, mais il faut qu'à la base il y ait la bonne foi, autrement dit qu'on pose la question sans arrières pensées, sans procès d'intention, sans culpabilisation, sans ressentiment, sans haine, sans violence.

La question pourrait se poser d'une autre manière : quand un de mes livres est traduit dans une langue étrangère, le lituanien, l'ourdou¹, ou l'afrikaner² par exemple (je prends exprès des langues lointaines et pour nous exotiques), sont-ils des livres français ou arabes ? La traduction se fait du français. Donc pour l'éditeur c'est un produit de la France, qu'importe le pays natal de l'écrivain. Mais que se passe-t-il quand
30 mes livres sont traduits vers l'arabe ? Là, le problème se complique et en même temps ouvre des perspectives d'explication.

[...]

Quand je me relis en arabe, je découvre que finalement, il vaut mille fois mieux être traduit qu'écrire directement dans cette langue que je ne maîtrise pas. Pour moi le problème est fini : je n'écris pas en arabe par respect pour cette belle langue et parce
35 que je ne me sens pas capable de donner tout ce que j'ai en moi en arabe. Il vaut mieux reconnaître cette réalité et cesser de se perdre dans des débats qui ne mènent nulle part.

A présent je poserai la question de manière encore plus directe : quelle est la patrie de l'écrivain ? Sa patrie c'est la littérature, c'est par conséquent la langue dans laquelle
40 il écrit. Suis-je pour autant un Français ? Littérairement oui. Je suis un écrivain français, d'un type particulier, un Français dont la langue maternelle, affective et émotionnelle est l'arabe, un Marocain qui n'a aucun problème d'identité, qui se nourrit de l'imaginaire populaire du Maroc et qui ne le quitte jamais. C'est une situation intéressante du point de vue littéraire. Le bilinguisme, la double culture, le métissage des civilisations
45 constituent une chance et une richesse, ce qui permet une belle aventure.

¹ Langue officielle du Pakistan

² Langue parlée en Afrique du Sud

Mise en œuvre

- *Séance en classe entière*

Présentation de l'écrivain par un élève (recherche biographique donnée en travail personnel)

Compréhension globale du texte (réalisée à l'oral, en cours dialogué) visant à déminer les chausse-trappes : la thèse est à la fin, certains passages sont ironiques (« La littérature arabe n'est faite que par des Arabes. La littérature allemande n'est faite que par des Allemands. ») Résumé du 1^{er} paragraphe réalisé en travail personnel. Lecture de propositions d'élèves, puis correction s'appuyant sur la proposition du professeur.

- *Séance en demi-classe*

En binômes, les élèves terminent de résumer le texte. Un secrétaire prend en notes les propositions des élèves. Le professeur distribue la parole, anime les discussions. Plus que le résultat final, c'est l'initiation à la démarche de contraction qui compte ici.

Proposition de résumé du 1^{er} paragraphe par le professeur

On me demande souvent si je suis un écrivain arabe, mais une identité est compliquée à établir, particulièrement en littérature. Contrairement aux préjugés, la littérature d'une langue ou d'une nation est également constituée d'ouvrages réalisées par des écrivains étrangers ou allophones, ayant parfois composé une œuvre plurilingue.

Contraction de la fin du texte issu du travail collaboratif de la demi-classe n°1

Je suis affecté dans différentes catégories selon les encyclopédies littéraires mais certains classements sont réalisés selon des critères douteux. Selon les éditeurs étrangers, je suis un écrivain français. Cependant où me classer quand je suis traduit vers l'arabe ? Je n'écris pas en arabe parce que je ne maîtrise pas cette magnifique langue. Un écrivain se définit par la langue dans laquelle il s'exprime, par conséquent je suis un auteur français, mais imprégné d'une culture marocaine. Donc un produit du métissage.

Contraction de la fin du texte issu du travail collaboratif de la demi-classe n°2

Je préfère qu'on me définisse comme écrivain sans attribuer une identité précise pour qu'on me reconnaisse à mon talent et pour éviter les préjugés L'identité d'un livre est-elle liée à la nationalité de l'écrivain ou à la langue utilisée ? Pour ma part je n'écris pas en arabe car mes textes ne seraient pas du même niveau. Je suis donc un écrivain de langue française mais nourri d'un imaginaire marocain. Cette double culture est un avantage.